

## SAINT AUGUSTIN ET SAINT LOUIS EN AFRIQUE.

A deux mois de distance, la terre d'Afrique vient d'être le théâtre béni de deux imposantes solennités, bien consolantes pour l'Eglise, bien glorieuses pour la France.

Le 25 août de cette année, le consul de France à Tunis, accompagné de plusieurs de nos concitoyens, inaugurerait la chapelle élevée sur l'emplacement sanctifié par la mort de saint Louis.

Le 28 octobre, Mgr. l'évêque d'Alger, entouré de plusieurs des illustres prélats de l'épiscopat français, restituait saint Augustin à sa ville d'Hyppone, reconquise par les armes françaises pour la Croix et la civilisation.

Quel rapprochement ! Comment notre âme ne s'ouvrirait-elle pas aux plus vives émotions, aux plus splendides espérances !

Voici quatorze siècles, les Vandales avaient saccagé Hyppone, le corps du grand évêque, transporté en Sardaigne, avait échappé, par miracle, aux sacrilèges et aux désastres qui ravageaient cette province africaine..... Cette terre évangélisée, sanctifiée par tant de martyrs, était devenue la proie des infidèles et de la Barbarie.... Quatorze siècles ont passé, et cette terre est rendue à la Croix, et le grand évêque, qui ne put pas même conserver un tombeau dans sa patrie, rentre triomphant dans sa ville épiscopale et y reçoit les hommages de la piété des chrétiens fidèles.

Glorifiez-vous aussi dans le ciel où vous priez pour nous, saint roi, car vos fils ont vengé vos défaites, votre captivité et votre mort !

Un peu plus de cinq siècles et demi sont passés depuis le jour où saint Louis, martyr des croisades contre les infidèles, rendait le dernier soupir près de Tunis, et aujourd'hui la France est victorieuse sur cette même terre, elle est souveraine, et sa souveraineté est celle de la Croix. Dans cette Afrique où des saints, des évêques, des rois et des soldats ont été martyrs, s'élèvent des autels pour chanter leurs vertus ; le Christ était humilié, persécuté, vaincu, et aujourd'hui, par la grâce de cette même épée de Saint-Louis, LE CHRIST COMMANDE, IL RÈGNE, IL EST VAINQUEUR !

Les vaisseaux de toutes les nations étrangères qui traversent la Méditerranée contemplant, de Tunis à Tanger, une vaste étendue de côtes qui, en moins de douze années, ont été restituées à la domination de la civilisation chrétienne par le sang, les labeurs et les trésors inépuisables de la France. En passant devant la côte de Tunis, le marin peut découvrir à l'horizon, sur une colline au pied de laquelle fut Carthage, un monument au sommet duquel scintille une croix illuminée par les rayons du soleil d'Afrique.... Si tu es catholique et Français, salue et prie, ô mon frère, car cette croix est celle par laquelle ton ancêtre Saint-Louis a combattu, comme toi, et tu la vois briller, triomphante, sur la terre où il est mort vaincu et martyr ! Cette croix apprend à tous les peuples qui la contemplant que l'union du catholicisme et de la nationalité française est indissoluble, malgré tant de fautes, de folies et de crimes consommés pour les séparer.

Oui, la France a juré une sainte et glorieuse réconciliation avec la religion sur les nouveaux autels qui viennent d'être élevés en Afrique à saint Augustin et à saint Louis.

Les hommes politiques qui ne comprennent pas l'immense portée de ces solennités religieuses ne méritent certainement pas de diriger les destinées de leur patrie. Qui ne voit que la mission de la France dans ce siècle est de reprendre et d'achever l'œuvre des croisades ? En douze années, elle a déjà conquis à la civilisation chrétienne toutes les côtes de l'Afrique, de Tunis à Tanger. Cette même conquête est commencée en Orient par les missionnaires et les sœurs de charité. Le devoir des hommes d'Etat est de mettre partout au service de la même cause toutes les ressources de l'influence et de la puissance nationale.

## UN MEETING FÉMININ.

Il faut aller en Angleterre pour trouver des bizarreries de cette force. Car ce ne sont pas ici seulement les faits et gestes d'un original comme en produit cette terre plantureuse ; ce sont des milliers de personnes qui prennent cette comédie au sérieux, et se passionnent avec toute l'ardeur des convictions politiques pour des farces de tréteaux. On croirait assister à ces scènes grotesques inventées à plaisir, et où le risible et le ridicule est la perfection. Et cependant ces scènes extravagantes qui, en France, tomberaient en deux jours sous les coups du ridicule, l'arme qui, dans ce pays-là, tue le plus vite et le plus sûrement, elles prennent en Angleterre de la consistance et ne laissent pas que de donner de la besogne au gouvernement. Les journaux anglais rendent compte de ces séances comme de celles du parlement, les journaux français en ont fait de *petits drames en deux actes et en prose*. Cela peut donner, jusqu'à un certain point, la mesure de l'impression relative des deux pays.

Les chartistes ont gravé sur l'ancienne forme du *meeting anglais* leurs réunions qui, maintenant, deviennent presque quotidiennes, réunions d'hommes et de femmes. On se rassemble, et pour donner un point de départ à une *meeting*, un des membres est chargé de faire une *lecture*, une conférence analogue aux opinions de l'assemblée, puis, sur quelques paroles de l'orateur, d'autres orateurs demandent à présenter des observations et quelquefois un débat s'engage.

Deux nouveaux meetings viennent d'avoir lieu. Dans l'un le personnage le plus important était M. Duncombe, *membre du parlement et chartiste* ; dans l'autre, Mlle. Marie-Anne Walker, qui est déjà célèbre dans les journaux de France et d'Angleterre.

Les chartistes avaient donné une fête (*festival*) en l'honneur de M. Duncombe, une sorte de soirée publique, dans la salle de l'association chartiste de Holborn. De tous les orateurs, M. Duncombe a été le plus véhément. Il a tracé un tableau effrayant de la misère des classes laborieuses, *qui aimeraient mieux périr par la baïonnette des soldats que de mourir de faim dans les fossés*. M. Duncombe a enveloppé dans la même réprobation whigs et Tories. Il lui faut une chambre des communes d'un nouveau modèle (*remodelled*). Alors il pourra accuser lord Abinger devant une telle chambre, et lui faire enlever sa charge de magistrat. Comme le juge le plus rigoureux des dernières assises, ce lord excite une vive agitation parmi les chartistes, qui ne le nomment plus que *Scarlett* (écarlate).

A l'autre meeting, qui a eu lieu dans la salle de Old-Balley, il y a eu d'abord un simple comité de chartistes du sexe masculin, qui s'est promptement effacé devant un nouveau meeting de chartistes femmes.

Mlle. Marie-Anne Walker a reparu sur ce qu'on appelle la plate-forme, l'estrade, toute vêtue de noir.

On a remarqué sa belle taille, sa figure expressive, la dignité de ses manières, enfin la jeune miss a eu la satisfaction de poser encore une fois devant une nombreuse assemblée de chartistes, hommes et femmes, dont les regards ne l'ont aucunement intimidée. On lui a prêté la plus profonde attention. Nous citerons quelques passages de son discours, qui est plutôt une conversation animée.

"Chaque jour a sa surprise !" a-t-elle dit. Qui aurait pensé qu'on parlerait d'elle dans les grands articles (*leading articles*) des journaux ? C'était la faute de M. Cohen.

Pourquoi avait-il supposé que s'il y avait des femmes dans la chambre des communes, et qu'un jeune séducteur de l'aristocratie tentât d'obtenir leurs votes en exerçant de l'influence sur les affections, les femmes ne pourraient résister ? (Rires parmi les hommes. Chuchotements parmi les femmes.) Cela était bien ridicule (*sic.*). Elle citerait à M. Cohen un article de la Chartre qui remédierait à tous les inconvénients : c'est que les membres de la nouvelle chambre, qui n'aurait pas fait leur devoir pendant les douze mois de la session, seraient congédiés *par leurs maîtres et maîtresses*, et rejetés par eux, resteraient sans place, *sans certificat*. (Rires et applaudissements.)

GRAND MEETING DES DAMES CHARTISTES. — Les chartistes du sexe féminin ont tenu un *meeting* à Londres pour former une *association de femmes chartistes* destinée à coopérer avec l'association des hommes. (*A female association to cooperate with the male association*.) Sur la motion de Mlle Suzanne Juge, appuyée par Mme Wyatt, M. Larcy a pris le fauteuil. Un M. Ridley a prononcé un discours sur la condition présente de la femme et sur les justes prétentions de la plus belle moitié du genre humain à l'exercice des droits politiques. Tout allait bien jusque-là ; mais voici qu'un M. Cohen, prenant tout à coup la parole, s'est avisé de faire observer très respectueusement que la place de la femme était au foyer domestique beaucoup plus que dans l'arène politique.

"Considérée physiquement, a dit le malencontreux orateur, la femme n'est pas destinée aux fonctions politiques. (Sensation sur les lances des dames.) J'en appelle à toutes les mères ici présentes." (Murmures, interruption, cris : A l'ordre !)

Ici l'orateur peu galant est interrompu par un M. Saumon, qui lui reproche de vouloir "jeter de l'eau froide sur le *meeting*." Ces dames ont *bravo* ? pendant que ce pauvre M. Cohen se confond en dénégations. Mlle. Suzanne, la secrétaire de l'Association, se lève et s'écrie :

"Je voudrais bien savoir pourquoi M. Cohen consent à nous laisser voter, puisqu'il ne consent pas à nous laisser exercer les fonctions politiques. Il me semble qu'il ne faut pas beaucoup de *force physique* pour voter."

M. Cohen ne se tient pas pour battu, et il répond par un argument *ad feminam*.

"Je demanderai, dit-il, à la jeune dame, en toute humilité et tout respect, quelle sorte de fonction elle voudrait remplir ? (A l'ordre ! à l'ordre !) Je suppose qu'elle se trouve dans la chambre des communes comme représentante d'un bourg (rires), et qu'un gentleman, . . . également membre de la chambre, essaie d'influencer son vote à l'aide des sentiments . . . ; je demande ce qu'elle ferait alors ? Ne perdrait-elle pas un peu de vue les intérêts publics ? (A l'ordre !) J'y suis, à l'ordre, j'y suis pour les droits sociaux de la femme, mais non pour ses droits politiques."

Ce bon M. Cohen ne savait évidemment pas *furens quid femina possit*. Nous avons tremblé un moment de le voir, comme Panthée, poursuivi, lacéré, et mis en pièces par mesdames et mesdemoiselles les chartistes, épressées. Je lui prouver leur *force physique*. Heureusement pour lui une *oratrice* s'empara de la parole et fit diversion à l'agitation soulevée par ses hérésies. C'est Mlle. Marie-Anne Walker, jeune personne de la plus grande espérance, dit-on, et qui est venue faire son début, son *maiden speech*. Mlle. Walker ayant obtenu un succès énorme, et ayant été véritablement le *lion* de la séance, nous croyons devoir reproduire son discours.

"Je suis étonnée, dit Mlle. Marie-Anne, de la question de M. Cohen et des remarques de ce monsieur. (Bravo !) Je repousse avec indignation cette idée que si les femmes étaient dans le parlement, aucun homme, quel qu'il fût, mari ou amant, oserait être assez vil pour chercher à en détourner une